



PROLOGUE

KONSTANTIN

J'ouvre en grand les portes de mes quartiers d'un souffle invoqué via les paumes de mes mains, puis retire sèchement la couronne glacée de mes cheveux attachés et la lance sur le bureau, manquant de frapper la jolie tête blonde de mon plus jeune frère.

Les diamants bleu glace, sertis dans la monstruosité en platine que je porte rarement, brillent sous l'éclat du soleil qui se déverse du dôme au-dessus de nos têtes.

Ilya se penche et pose un doigt sur ma couronne pour qu'elle cesse de rouler.

— Il te suffit de dire les mots, et je te la prendrai des mains, mon frère.

Je ne réagis pas, mon esprit est encore coincé sur la nouvelle du train ayant déraillé et sur les vies humaines qui se sont éteintes. Malgré les réassurances de mes conseillers, qui soutiennent que cela aurait pu être pire, seize humains ont péri.

Seize humains innocents.

Seize âmes perdues.

Seize familles endeuillées.

J'ai envoyé de l'argent et des excuses écrites à la main chez eux, mais aucune quantité d'or ni de mots ne ramènera les morts.

Ilya penche la tête, et ses mèches longues jusqu'à sa taille glissent de son oreille pointue.

— Les mots sont : « J'abdique. »

Mon général, Salom, ricane en entrant dans mes quartiers et ferme la porte derrière lui.

— Si je ne tenais pas à toi, Ilyusha, j'accepterais ton offre aussitôt.

Je me laisse fondre dans ma chaise de bureau, mon joli costume de laine me laissant l'impression de porter une armure plutôt que le tissu le plus luxurieux filé à Glace.

Le regard de mon demi-frère va de Salom à moi deux fois avant qu'il ne demande :

— Que s'est-il encore passé ?

— Un autre déraillement, l'informe Salom.

Il m'évite d'avoir à prononcer les mots. Le sourire facile d'Ilya disparaît.

— Combien de morts cette fois ?

— Seize.

Je déboutonne ma veste, espérant apaiser la pression sur mes poumons. Ça ne marche pas.

Contrairement à mes gouverneurs, Ilya ne prononce aucun mot de réconfort inefficace concernant le fait que ça aurait pu être pire. Que c'était pire sous le règne de notre père. Après tout, les morts lors de la Grande Creusée se comptent en milliers.

Si la majorité des décès a eu lieu pendant la construction de notre chemin de fer, plus d'une centaine de personnes ont péri ces derniers mois, peu importe l'argent investi pour trouver des solutions, développer des rails plus solides et réviser les boudins de roue.

— Volkov avait proposé un modèle de wagon, rappelé-je à Salom.

Le concepteur de traîneaux avait traversé le royaume pour présenter sa candidature à mon père. Atsa y avait à peine jeté un regard et avait confié le contrat à son beau-père, le gouverneur Dimitri Patchenkov.

Une grimace creuse la courbure du nez tordu de Salom.

— Les Volkov sont des félons et des voyous.

— Peut-être, mais leurs traîneaux sont les meilleurs du pays, non ? Demandons-leur *un* train. Mais garde ça secret, par contre. Je préfère que Dimitri n'en entende pas parler.

Je lance un regard appuyé à mon frère, puisqu'il admire son grand-père maternel et passe beaucoup de temps avec lui.

Ilya fait semblant de se coudre les lèvres.

— Cela vous dérange-t-il que je fasse venir un ingénieur nebban avant de parler aux Volkov ? propose Salom. Je préférerais vraiment ne pas me frotter à cette famille.

Ilya agite les sourcils.

— J'ai entendu dire que son fils aîné était très beau.

Il y a peu de choses qu'Ilya préfère aux allusions sexuelles, surtout aux dépens de Salom.

Mon général lui adresse un regard cinglant et Ilya glousse.

— As-tu besoin d'autre chose avant que je ne parte, Kostya ?

— Prépare le train royal pour aller au nord. Je veux rendre visite aux familles des victimes.

— Je dirai aux gardes de se tenir prêts.

— Dis-le à Aodhan aussi.

Même si je n'étais à l'origine pas fan du corbeau que Lorcan a envoyé à Glace deux décennies plus tôt, non seulement Aodhan s'est révélé loyal et de bon service, mais il est devenu un membre de la famille.

D'abord auprès d'Ilya, âgé de cinq ans, qu'il emmenait voler et avec qui il jouait pendant des heures – ce que personne n'était d'humeur à faire après l'assassinat de mon père. Puis auprès de nous tous quand...

— Très bien, m'interrompt Salom. Mais ne congédie pas les gardes cette fois.

Mon général – l'homme qui m'a élevé depuis tout petit, en tant que prince, roi – m'a fait subir un traitement à base de silence quand je suis rentré de mon voyage à l'est sans

l'escorte qu'il avait envoyée pour ma sécurité. Sa mauvaise humeur a duré des jours.

— Le royaume est trop instable, Kostya, ajoute-t-il.

Même après ma promesse de garder les soldats près de moi, la bouche de Salom reste un trait blanc au milieu de sa mâchoire carrée.

— Il y a autre chose qu'un déraillement, c'est ça ? demande Ilya.

Il est bien trop doué pour lire mon humeur.

— Un engin explosif a été trouvé dans une école à Sheva Ouest. Celle qui vient d'accepter de laisser les enfants métamorphes entrer. Nos soldats ont réussi à la démanteler, mais si elle s'était déclenchée...

Je passe mon ongle le long d'un angle de mon accoudoir.

— Bons dieux, le peu de métamorphes assez braves pour venir à Glace finiront par s'enfuir.

— Tu sais ce qu'il te faut ? me lance Ilya en croisant les jambes. Une alliance plus forte avec les métamorphes. Épouse une corbeau ou une serpent. Dans l'idéal, une des princesses. Leurs pères enverront sûrement des troupes pour les protéger, ce qui dissuaderait même l'antimorphe le plus intrépide.

Je rechigne à la suggestion de mon frère.

— Sans parler du fait que je n'ai pas le désir de me marier, les métamorphes ont des partenaires d'accouplement.

— Pas tous.

— Je n'utiliserai pas le mariage pour régler les problèmes de Glace !

Ilya lâche un long soupir.

— Fais comme tu veux. Mais c'était une brillante idée, non, Salom ?

La gêne brille dans le regard ambré de mon général.

— Je ne sais pas si les Glacins sont prêts pour une reine métamorphe.

— Il vaut mieux encore révoquer mon édit... grogné-je.

— Non, proteste mon frère, qui ne sourit plus. Tu laisserais tes détracteurs gagner. Ne les laisse pas gagner.

— Mon train, Salom ! Prépare mon train.

— Immédiatement.

Il incline la tête dans une petite révérence.

Quand il sort de mes quartiers, quelqu'un entre. Quelqu'un que je ne suis pas d'humeur à voir pour l'instant. Mais après tout, je suis rarement d'humeur à voir ma belle-mère, Milana. Elle n'est pas une mauvaise personne ; elle est juste pénible et déterminée à me marier avec sa sœur.

— Tu pars encore en train ?

Le son de sa voix amplifie ma tension déjà haute.

Si ma belle-mère passe le gros de son temps dans le manoir de ses parents, qui donne sur Voshna, elle vient régulièrement au palais rendre visite à ses enfants – et s'assurer qu'on ne l'oublie pas à la Cour.

— Bonsoir, Milana. En quoi puis-je t'aider ?

La soie bruisse tandis qu'elle s'approche en se déhanchant.

— Je suis là pour parler du jubilé.

Merde... J'avais oublié ça.

— Les invitations sont parties ce matin. Je m'attends à ce que *tout le monde* y assiste, alors je voulais évoquer le logement des invités avec toi. Je pensais recevoir la royauté...

Ma porte s'ouvre encore, et Izolda apparaît, éclatante. Oui, *éclatante*. Il n'y a pas de meilleur mot pour décrire ma douce et effervescente demi-sœur. Là où Ksenia – sa jumelle – partage mon tempérament sombre, Izolda et Ilya sont nos opposés.

— Tu m'écoutes au moins, Kostya ? me réprimande Milana.

Je détourne les yeux de la jeune blonde tout sourire, près de la plus âgée renfrognée. C'est incroyable que les gènes de mon père s'expriment aussi peu chez mes demi-sœurs et frères. C'est comme s'il avait épuisé tous ses traits sévères et ses couleurs blêmes chez Alyona et moi.

— Pardonne-moi, Milana, mais j'ai peur de n'avoir ni le temps ni l'énergie cérébrale pour gérer le jubilé sur le moment.

Celui que je ne souhaitais pas organiser en premier lieu.

Je n'ai pas ajouté cette dernière partie à voix haute, conscient que mon manque d'enthousiasme éveillerait chez ma sœur une moue. Après tout, c'est elle qui a eu l'idée de fêter mon règne après avoir découvert le principe de jubilé dans un de ses livres.

— Tu as de la chance, Matsi, dit Ilya en se levant et en souriant à sa mère. Konstantin vient de me nommer Maître des Logements jubilesques.

Izolda ricane, et les commissures de mes lèvres remontent un tout petit peu. Milana, en revanche, ne semble pas amusée.

— Ces réjouissances ne sont pas une réunion de débauche, Ilyusha.

Le sourire gamin de mon frère ne fait que grandir.

— Peut-être que ça devrait l'être. Faites l'amour, pas la guerre, tout ça, tout ça.

Le regard noir de Milana s'assombrit encore.

— L'influence de ce corbeau...

— *Ce corbeau* est mon compagnon, Matsi, la coupe Izolda d'un ton sec. Pense les pires choses que tu veux, mais ne les laisse pas franchir tes lèvres, car si Aodhan et moi adorons vivre ici, nous *partirons* si tu persistes à le calomnier.

Milana serre les mâchoires, ce qui rend ses pommettes rigides encore plus austères.

Puisque lui faire plaisir sera la méthode la plus efficace pour hâter son départ, je croise les jambes et intervins :

— Tu voulais parler des logements, Milana. Qu'est-ce que je peux faire ?

— Quelles chambres devrions-nous accorder aux autres monarques et à leurs enfants ? Est-ce qu'on les place dans l'aile ouest avec nos invités les plus illustres ou préfères-tu qu'ils restent dans une des suites de cette aile ?

— Mets les monarques dans l'aile est.

— Et leurs enfants ?

— Aile ouest. Je ne veux pas être tenu éveillé par des bambins bruyants.

— Des *bambins* ? répète Izolda avec un sourire si grand que le coin de ses lèvres touche ses joues constellées de taches de rousseur. Isla et Naeva ont la vingtaine.

— Raison de plus pour les placer dans l'aile la plus loin de moi. Les gens de vingt ans sont si...

Devant le sourcil haussé de mon frère, j'échange l'adjectif péjoratif sur ma langue pour un mot qui ne vexera pas mes plus jeunes frères et sœurs – même s'il a eu trente ans il y a un mois.

— ... *vivants*. Tu sais combien je suis attaché à ma tranquillité et au silence.

— Oh, on sait, l'ours mal léché, réplique Ilya.

Il repousse sa chaise et se lève, passe ses paumes sur ses cuisses.

— Personnellement, je déteste la tranquillité et le silence, alors je me porte volontaire pour accueillir les princesses dans ma chambre.

— Oh mes dieux, Ilyusha. Tu es incorrigible.

Izolda lève les yeux au ciel si fort que ses iris bleus disparaissent.

Milana ne prend pas la peine de réagir, car elle sait que mon frère ne fait que plaisanter. Même si je ne doute pas qu'il aimerait divertir les deux femmes métamorphes, il est bien rodé en politique et bienséance et sait que les princesses ne sont pas les proies idéales pour un rendez-vous galant.

— En fait, Ilyusha, j'adorerais que tu proposes ça aux pères respectifs de Naeva et d'Isla, réplique Izolda avec un sourire.

Mon intrépide frère rit.

— J'ai entendu dire que les filles sont proches, peut-être seront-elles prêtes à partager une chambre ? reprend Milana,

concentrée sur son problème. Comme ça, tu pourrais les mettre dans l'aile est aussi. Je suis sûre que leurs pères apprécieraient d'avoir leurs filles près d'eux.

— Elles sont toutes deux célibataires, d'ailleurs, lance Izolda.

— Abandonne ta tentative d'entremetteuse, ma sœur, lui conseille Ilya en rassemblant ses cheveux en chignon. J'ai essayé, j'ai échoué. Notre frère n'éprouve aucun intérêt à l'idée de se marier.

Je m'adosse à mon siège, et mes vertèbres craquent après l'effort de la journée. J'effleure le talisman en forme de flocon sous mon haut – un cadeau de couronnement de la part de Meriam et du Chaudron.

— Un roi ne devrait pas régner seul, proclame Milana. C'est l'une des premières choses que ton père m'a dites.

La mention de mon père projette une ombre sur l'humeur ambiante. Lui et moi avions peut-être nos différends, mais il était un parent aimant et un mari attentif, ainsi qu'un pilier fondateur de Glace et de mon monde.

Izolda tapote le bras de sa mère.

— Kostya changera d'avis quand il rencontrera celle qu'il lui faut. En parlant de ça...

Quand son sourire grandit, je sais que la porte de ma suite privée s'apprête à se rouvrir. On dirait que je réside dans une maison close, et pas dans l'aile du château la mieux gardée.

Le lien mental que les métamorphes partagent avec leurs compagnons est vraiment quelque chose. C'est séduisant pour certains, inquiétant pour d'autres. Je me trouve dans le camp des « autres », car j' imagine mal avoir mon esprit ouvert pour que quelqu'un d'autre y parle.

— Une école ? Ils ont ciblé des enfants ? s'exclame-t-elle soudain.

La joie de ma sœur se flétrit tandis qu'Aodhan approche en grimaçant.

— Désolé.

Le corbeau, d'habitude si enclin à tourner en dérision les événements les plus sombres – ce qui rendait folle ma sœur au début de son séjour à Glace –, semble plus à mal que moi ce soir.

— Il ne s'est rien passé, Izzy.

Il serre doucement sa main. Avant que la tristesse n'envenime l'ambiance, Ilya glisse ses bras autour des épaules d'Izolda et de Milana, puis les guide vers la porte.

— Le grand jubilé de Kostya ne va pas s'organiser tout seul, mesdames.

Dès qu'ils sont partis, je marmonne à Aodhan :

— Protège mieux ton esprit.

Il soupire, passe une main dans ses cheveux châtain foncé qu'il coupe près de son crâne.

— Essaie donc d'avoir quelqu'un dans ta tête.

Que les dieux m'en préservent.

J'effleure de nouveau mon collier du bout du pouce, priant pour que le bijou plongé dans le Chaudron me préserve de plus que de l'effet du sel et du fer... Car, si je ne peux pas veiller sur mon peuple, comment pourrais-je potentiellement protéger une compagne ?